

CONJUGAISONS ET INTERROGATIONS I

J'irai je n'irai pas j'irai je n'irai pas
Je reviendrai Est-ce que je reviendrai ?
Je reviendrai je ne reviendrai pas

Pourtant je partirai (serais-je déjà parti ?)
Parti reviendrai-je ?
Et si je parlais ? Et si je ne parlais pas ? Et si je ne
revenais pas ?

Elle est partie, elle ! Elle est bien partie Elle ne revient
pas.
Est-ce qu'elle reviendra ? Je ne crois pas Je ne crois pas
qu'elle revienne
Toi, tu es là Est-ce que tu es là ? Quelquefois tu n'es pas
là.

Ils s'en vont, eux. Ils vont ils viennent
Ils partent ils ne partent pas ils reviennent ils ne
reviennent plus

Si je parlais, est-ce qu'ils reviendraient ?
Si je restais, est-ce qu'ils partiraient ?
Si je pars, est-ce que tu pars ?
Est-ce que nous allons partir ?
Est-ce que nous allons rester ?
Est-ce que nous allons partir ?

CONJUGAISONS ET INTERROGATIONS II

Nous restons où nous sommes
Nous restons où nous sommes arrivés.

Pourtant nous ne restons pas là où nous sommes
Nous ne restons pas où nous sommes arrivés.

Là où nous sommes tantôt nous restons, tantôt non.
Là où nous ne sommes pas arrivés, tantôt nous restons
tantôt nous ne restons pas (nous partons).

Là où nous sommes venus il se peut
Que nous restions il se peut que nous ne restions pas.

Là où tu es venu, resteras-tu ?
Ne cesseras-tu de partir, au lieu d'arriver, de rester ?
Ne finiras-tu pas d'arriver
et tantôt de rester et tantôt de partir ?

Toi qui restes, penses-tu ne jamais partir ?
Toi qui pars, saurais-tu, pourrais-tu rester ou revenir ?
Est-il possible à la fois de rester de partir,
de ne pas rester de ne pas partir ?

Tout est dissemblable tout se ressemble
ce qui part ce qui reste
ce qui est ce qui n'est pas
Ce que l'on dit a trop de sens n'a pas de sens.

QUELQUES MOTS
SENS DESSUS DESSOUS

Négation

Pleuvoir n'est pas mentir
Sauver n'est pas dissoudre
Gravir n'est pas renaître

L'ombre n'est pas le cheval
Le regard n'est pas le torrent
Le portail n'est pas la surprise
Le couperet n'est pas la chambre

Affirmation

L'ombre c'est pleuvoir
Mentir c'est le regard
La surprise c'est la chambre
Le portail c'est le couperet
Gravir c'est sauver c'est renaître

Je ferai pleuvoir l'ombre
et le regard mentir
quand nos pas dans la chambre
seront le couperet.

COLLOQUE DE SOURDS

Je sortirai de moi-même. Oui
je partirai. Je porterai secours.
Je me sacrifierai.

*Si tu choisis (même le bien,
même la paix) tu engendres le
massacre.*

Vois ce visage de femme
Écoute la musique Réjouis-toi
des couleurs !

*La mort est dans nos racines ;
sans elle, rien ne vit.*

J'aime la vérité. J'irai au bout
du vrai.

*Es-tu bien sûr de toi ?
Une goutte de mensonge au
fond du verre et toute l'eau est
empoisonnée.*

Pourtant j'exerce la parole :
elle est mouvement pur, par elle
je m'envole.

*L'univers est sourd, aveugle,
muet. Son silence est intradui-
sible.*

II
QUE ET QUE

(Testament léger)

Je sais que j'attends que l'heure
s'ajoute à l'heure et m'enlève
je ne résisterai pas.

Sur les prés et sur les dunes
les poulains les goélands
auront leur part de vitesse
de lumière de repos.

Enfin je ressemblerai
à ce qui m'anima, dès
l'origine de ma vie :
moitié soleil moitié ombre,
victorieux et défait.

III
PETITE FLAMME

Petite flamme t'éteindras-tu ?
— Oui s'il pleut s'il vente

Et s'il fait beau ?
— Le soleil suffit, rien ne brille

Et s'il fait nuit ?
— S'il fait nuit, dort tout le monde
On n'y voit goutte.

Donc à la fin, de toute manière
la petite flamme s'éteint.

IV
LE TEMPS L'HORLOGE

L'autre jour j'écoutais le temps
qui passait dans l'horloge.
Chaînes, battants et rouages
il faisait plus de bruit que cent
au clocher du village
et mon âme en était contente.

J'aime mieux le temps s'il se montre
que s'il passe en nous sans bruit
comme un voleur dans la nuit.

Les beaux métiers

LE COMMISSAIRE-PRISEUR

(Vêtu de sombre. Cravate claire. Correct, et un peu raide, le visage impénétrable. Péremptoire, solennel, mais pressant. Finalement un coup de marteau irrévocable.)

Ici. Pas à gauche. Pas à droite ni au fond
Je dis je répète : ici
Ni là-bas, ni au-dessus ni en dessous
Ici, c'est ici : je répète c'est ici, ni là, ni là-bas, ni plus
loin.

Pas à droite ? Pas à gauche ?
Monsieur ? Madame ? Ici, pas là, pas là-bas ?
Ni à gauche ni à droite ni au fond ?
Je répète. Attention ! Attention !
Je répète : ni à droite ni au fond. Je vais adjuger...

Alors ? Alors ? C'est bien vu, bien entendu, j'adjuge ?
Allons allons dépêchons-nous ! Monsieur, non ?
Madame, non ?

Une fois, deux fois
Une fois deux fois trois fois, j'adjuge ?...

Adjugé !

NEIGE SOLEIL

Blanc bleu
blanc dans le bleu
pâle et blanc dans le bleu

Bleu pâle je dors bleu pâle je veille
bleu de soleil je suis je vis

Je vois je parle j'entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclatant chaleur mon front les yeux fermés

Veiller dormir souffrir ébloui
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne. Joyeux
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.

Sans cette mort comment vivre ?
Sous mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles
dieux périssables

Une seconde

pour brûler mes ténèbres.
Je suis fait de mille fenêtres
ouvertes au blanc au bleu à leurs jeux
aux feux multiples aux couleurs aux ombres
(les chocs sourds le rythme connu)
au sable à la neige au soleil
à mon défi à ma mort à mon silence
sources cachées sous les mots.

Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entrave
Je crois je crains j'aime ce que j'entends
j'aime ce rythme sans figure.
Tant qu'il bat mon cœur bat
je vais où je vais je vis je meurs
je crois à tout ce que je crois
même au prestige dévorant.

Je suis je vis longeuant ma mort
célébrant un temps menacé
chantant la gloire d'un souffle

Je te chéris neige tombée
blanche et bleue
qui me brûle m'illumine
et déjà disparais
dans le terrible
re
au soleil.

*(Train Paris-Milan.
Jour d'hiver 1963).*

COMPLAINTE DU VERBE ÊTRE

Je serai je ne serai plus je serai ce caillou
toi tu seras moi je serai je ne serai plus
quand tu ne seras plus tu seras
ce caillou.

Quand tu seras ce caillou c'est déjà
comme si tu étais n'étais plus,
j'aurai perdu tu as perdu j'ai perdu
d'avance. Je suis déjà déjà
cette pierre trouée qui n'entend pas
qui ne voit pas ne bouge plus.

Bientôt hier demain tout de suite
déjà je suis j'étais je serai
cet objet trouvé inerte oublié
sous les décombres ou dans le feu ou l'herbe froide
ou dans la flaque d'eau, pierre poreuse
qui simule un murmure ou siffle et qui se tait.

Par l'eau par l'ombre et par le soleil submergé
objet sans yeux sans lèvres noir sur blanc
(l'œil mi-clos pour faire rire
ou une seule dent pour faire peur)
j'étais je serai je suis déjà
la pierre solitaire oubliée là
le mot le seul sans fin toujours le même ressassé.

COMPTINE DES CIVILISATIONS

Pigeon vole voici voilà
voici la veuve voilée
harpe des douleurs
fleurie et transpercée
Vierge ou Niobé.

Voici voilà *en la arena*
le taureau qui s'est arrêté
il ne sera pas mis à mort
le public le torero
dans un verre d'eau se sont noyés.

Pigeon hibou vautour vole
vol à l'immensité
un fémur renversé
un osselet de pierre
pour prier pour siffler.

Le Sphinx Janus Uranus
je ne sais quels dieux trouvés
abandonnés oubliés
inconnus mais révéérés.

Les ruines l'ossuaire
civilisations éteintes
les cités imaginaires
inhumaine vérité
bien au-delà de la Terre
s'endorment dans les stellaires
monastères ministères
cimetières.

Poussière poussière
poussière lumière
désert étoilé.

OGRE CHANGÉ EN RONCES

Sa colère sans cause
vieillesse qui se venge
injustes soupçons
je le regarde, il m'observe :
son nez de condottiere
son œil aigu et froid
me font peur, je suis sa proie.

Mais si je penche la tête,
à travers ce furieux
la ronce et la feuille se montrent :
transparent il se mue
en buisson épineux
(ce n'est pas moins menaçant
l'œil est toujours dangereux).

Ogres immenses, dissimulés
dans le dessin des choses,
rosiers rébus féroces
à craindre, à déchiffrer.

SIRE VAUTOUR DAME PÉLICAN

La race des vautours
en cape de soir
se perd et si Madame
(née Pélican)
sous une jupe longue
montre sa gorge à demi nue,
je vois onduler sur sa hanche
une écharpe de flammes.

Déjà le pied fourchu
de l'Ennemi des hommes
pointe périlleusement.

La nacelle qui les porte
(une tête renversée)
s'élève avec la fumée.

Ordre et désordre

1.

Qui a raison
ordre ou désordre ?

Ni l'un ni l'autre
et tous les deux.

Ce qui m'échappe
n'a pas de nom.